




NEWSLETTER

25.10.2021

Avenue ID: 3041
Artikel: 3
Folgeseiten: 1

Print

- | | | | |
|---|------------|--|-----------|
|  | 25.10.2021 | Zürichsee-Zeitung / Bezirk Meilen
Weiteres Finanzdebakel | 01 |
|  | 22.10.2021 | Le Quotidien Jurassien
Les filles sous les drapeaux, comme un cheveu sur la soupe? | 02 |
|  | 20.10.2021 | Neue Zürcher Zeitung
Sicherheitspolitik | 04 |



Weiteres Finanzdebakel

Ausgabe vom 18. Oktober
«Süsslis 100-Millionen-Problem»

Es ist gut, werden dunkle
Ecken in der Armee immer

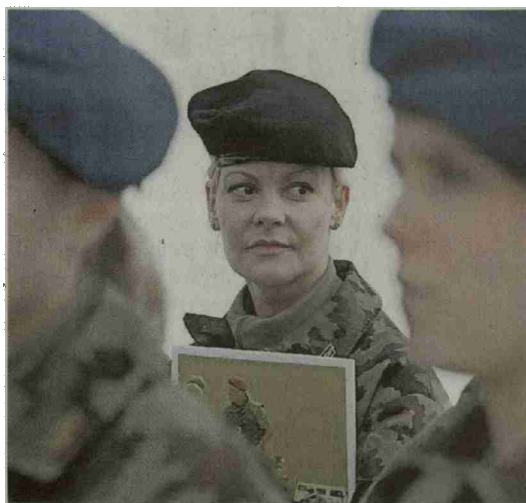
wieder ausgeleuchtet. Die aktuellen Finanzprobleme der Armee mit IT-Projekten und Millionendefiziten stehen nämlich in einer Langzeit-tradition. Und die Halbwertszeiten des Vergessens werden immer kürzer. Schon das Führungs- und Informationssystem FIS, das in den 1990er Jahren geplant war, ohne Ergebnis still und leise beerdigt wurde und uns Steuerzahler 800 Millionen kostete, war ein unsägliches Finanz- und Füh-

rungsdebakel. Stossend daran ist, dass in solchen Projektkatastrophen nie jemand zur Rechenschaft gezogen wird. Es erstaunt nicht, dass unter der führungsschwachen Bundesrätin Amherd immer neue Leichen im Keller auftauchen. Mitholz und die geschönten Kosten für den F-35 lassen grüssen.

Roger E. Schärer, Oberst a. D., alt Präsident Offiziersgesellschaft Zürichsee rechtes Ufer, Stäfa



Les filles sous les drapeaux, comme un cheveu sur la soupe?



Comme d'autres jeunes femmes, les trois soldats jurassiennes ont vécu une belle expérience sous les drapeaux.

ARCHIVES KEY Solane Valli



La gent féminine et l'armée, un sujet qui revient régulièrement sur la table. En juillet dernier, le président de la Société suisse des officiers (SSO) Stefan Holenstein exprimait sa volonté de voir les deux sexes concernés par une conscription obligatoire. Les femmes ne représentent pas plus de 1% des miliciens, et de 2,2% des officiers, mais elles sont toujours plus nombreuses sous les drapeaux. Parmi quatre nouvelles options examinées par le Département fédéral de la défense, trois envisagent une obligation de servir pour les femmes. Une idée qui fait son chemin. Trois jeunes Juras-siennes nous font part de leur vécu au garde-à-vous.

Un manque d'informations à combler

Anastasia Petrillo est une jeune femme de 20 ans, originaire de Courfaivre, assistante en soins et santé communautaire diplômée. Sa maturité en santé sociale en poche cette année, elle a eu vent d'avantages propres à l'armée suisse. Cela lui a mis la puce à l'oreille. «Je ne savais pas qu'à l'armée on pouvait obtenir des permis de circulation et d'autres formations gratuitement», explique-t-elle. De quoi attiser sa curiosité, jusqu'à s'engager. Même si certains inconvénients demeurent de taille: une fille blessée et dans l'incapacité de terminer son service sera dans l'obligation de payer la même taxe que les hommes. Nikita Cuenat, 19 ans, est employée de commerce et vient du Cerneux-Veu-sil. «Cela fait depuis la fin de mon école obligatoire que je voulais m'engager dans l'armée suisse», in-

dique-t-elle. Nikita a souvent entendu des anecdotes ou des avis sur l'armée, qu'ils proviennent de connaissances ou de membres de sa famille. «Je voulais me faire mon propre avis, vivre ma propre expérience», affirme la jeune femme, qui souhaitait également avoir des anecdotes à raconter.

La question de l'intégration paraît légitime pour ces jeunes femmes emboitant le pas des hommes, dans une institution ne leur étant a priori pas destinée. Solane Valli, jeune cuisinière de 21 ans originaire de Glovelier, est partie rejoindre l'armée sur un coup de tête. «Mon ancien apprentissage en logistique me causait des crises d'angoisse, alors j'ai cassé mon contrat et une semaine après, j'étais à l'armée», avance-t-elle. Elle n'a pas connu de

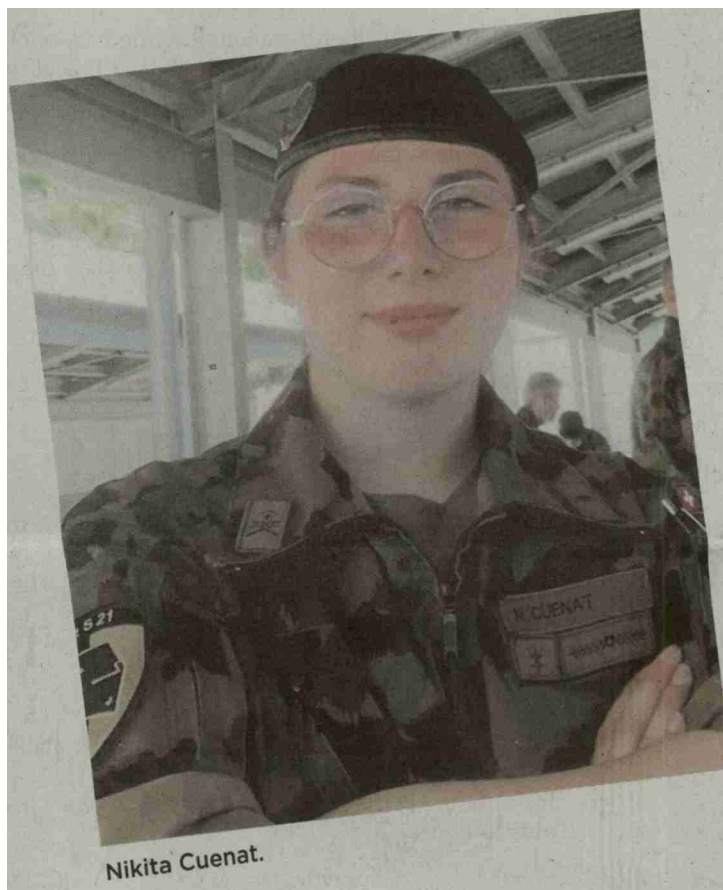


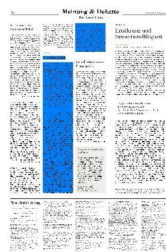
problèmes: son expérience lui a même permis de se retrouver. «À l'armée, je me suis fait de nouveaux amis, j'ai pris confiance en moi, je suis devenue une autre personne», ajoute-t-elle.

Des cantonnements à réaménager

Anastasia trouve que l'institution se plie bien à une présence féminine: «Entre camarades, tout le monde est égal, on porte les mêmes vêtements, on fait les mêmes exercices et on se serre les coudes dans les moments plus compliqués», développe-t-elle. Nikita, promue sergente dans les troupes blindées, ambitionne d'intégrer par la suite l'école de police. Elle s'est rapidement acclimatée à la vie militaire: «Je n'étais pas la seule fille, ça a sûrement joué un rôle», affirme-t-elle. «Je trouve que l'armée est une belle expérience et en tant que cadre, on apprend à gérer un groupe, à avoir des responsabilités», poursuit-elle. Pour Solane, une présence féminine relativement importante dans sa compagnie lui était également agréable même si «depuis toute petite, je me suis toujours bien entendue avec les garçons», ajoute-t-elle. Son adaptation s'est de la sorte bien passée, même si certains de ses camarades ne pouvaient s'abstenir de lui conter fleurette. Même si les femmes sont intégrées, certaines choses pourraient faciliter encore leur acclimation à l'armée. Nikita serait en faveur de cantonnements mieux aménagés et verrait d'un bon œil qu'une présence féminine ne surprenne plus. Solane, elle, estime nécessaire de parler davantage de l'armée, et peut-être même dès la scolarité obligatoire.

ALEXANDRE JOLIAT





Sicherheitspolitik

Maulkörbe in der Meinungsbildung sind schlecht für unsere Diskussionskultur. Die Redefreiheit gilt für alle Bürger und Bürgerinnen. Dazu gehört auch ein Chefredaktor der führenden Militärzeitung mit seinen kritischen Bemerkungen. Sie mit einer Bibel, wie der «Blick» es tat, zu vergleichen, schmeichelt, trägt denn auch die Bibel massgeblich zur Meinungsbildung bei. Und nicht alle müssen einverstanden sein. Die Schweizerische Offiziersgesellschaft mit ihren Mitgliedern befürwortet vollumfänglich den Entscheid des Bundesrats für die F-35-Flugzeug-Beschaffung. Die Mehrheit der Offiziere steht geschlossen dahinter. Sie setzen sich für eine starke und glaubwürdige Armee ein. Auch mit differenzierten Sichtweisen schliessen wir die Ränge und kommen gemeinsam ans Ziel. Auch an der Urne.

Dominik Knill, Bern, Präsident SOG

Beeindruckend, wie die NZZ mit Blick auf Sicherheits-, Armee- und Rüstungspolitik und insbesondere über die Beschaffung des Kampffjets F-35 fachlich und sachlich mit profunden Artikeln und Analysen in den Schweizer Medien führend informiert. Hingegen deckt das Interview mit dem SPD-Sicherheitsexperten Hans-Peter Bartels (NZZ 8.10.21) Euro-politische Interessen, die thematisch zur Nato führen müssen, ab. Es gilt diese vernebelnden sicherheitspolitischen unnötigen Belehrungen des SPD-Sicherheitsexperten und

langjährigen Bundestagsabgeordneten auszuleuchten. Wo bleibt der Respekt vor unserem Freiheitswillen und unserer Neutralität? Die Schweiz ist das einzige europäische Land im Herzen Europas, das seit 200 Jahren keinen Krieg sah. Wir sehen aktuelle Tendenzen im VBS, sich der europäischen Sicherheitsarchitektur und der Nato anzunähern. Dies ist gerade nach dem geopolitischen Debakel am Hindukusch unsinnig. Unsere Verfassung und unsere Neutralität sind diesbezüglich klar. Der F-35 ist tatsächlich ein europäisches und USA-affines Rüstungsgeschäft und soll auch hinsichtlich der Entwicklung eines neuen europäischen Kampffjets die technologische Messlatte sein. Nach meiner Berechnung gewähren die USA der Schweiz nun pro Flugzeug 50 Millionen Rabatt, um unseren Kauf sicherzustellen. Dies, um die Schweiz damit zukünftig in die europäische Sicherheit im Luftraum einzubinden. Wenn Bundesrätin Viola Amherd kommuniziert, wenn die Initiative gegen den F-35 durchkomme, sei kein Kauf eines europäischen Kampffjets mehr möglich, dann sollte sie ihre Führungsverantwortung wahrnehmen und ihren Stäben und Beratern Nacharbeit auferlegen. Der Bundesrat hat es verlernt, das Prinzip des «do ut des», das Dealen in die Politik einzubringen. Der Kauf eines europäischen Kampffjets kann für die Erledigung weiterer Milliarden-Kohäsionszahlungen eingetauscht werden, was unsere schon durch Corona belasteten Bundesfinanzen entlasten wird.

Roger E. Schärer, Oberst a D,
Initiativkomitee Stopp F-35, Trin Mulin